

MOUZIMPRE

Balade du 13 janvier 2024 à 14h30

Points d'intérêts :

- La caserne Kleber
- Le centre de Santé / Le centre de secours / La crèche
- Le complexe sportif
- Terminus ligne A

Citations :

« Le jour de l'inauguration du tram à Mouzimpré, je me suis déplacé sur le lieu et j'ai vu Madame Chirac, qui était reçue par le maire de l'époque ».

« Cette partie Roosevelt, avant, c'était une place d'activité où il y avait les foires d'automne, les foires de printemps avec les manèges. C'était vraiment un secteur d'activité. Pourquoi ne pas retourner vers cette rue-là pour faire un peu d'activité ? »

« Je n'avais jamais réalisé qu'il y avait des jeunes qui avaient une bonne vingtaine d'années, qui n'avaient connu comme moyen de transport que celui-là et que c'était inscrit dans leur identité. Et que le tram partant, il y avait une partie d'eux qui partait aussi. »

Récit n1 :

« C'est moi qui l'appelle comme ça, une fleur de Galilée, parce que je ne sais pas comme on peut l'appeler. En fait, c'est une sculpture faite avec une forme de fleur, une forme de fleur à trois pétales. Et à l'intérieur, c'est fait avec des petits carrelages. C'est un genre de mosaïque de différentes couleurs. Comme elle est placée dans la cour de l'école de Galilée, ce n'est pas visible et peu de gens la connaissent. Et même, je suis sûr que les parents qui vont chercher leur gamin à l'école ne font pas attention. Parce qu'elle est un peu à l'écart et il faut vraiment faire la démarche d'y aller pour la voir. J'ai découvert ça tout à fait accidentellement, comme je me balade un petit peu dans Mouzimpré pour voir ce qu'il s'y passe. Et la première fois qu'on en a parlé, c'était le guide qui m'a demandé où ça se trouvait. Et à partir de là, j'ai cherché où il pouvait se trouver. Je l'ai trouvé facilement, ce n'est pas compliqué. Moi, je l'appelle Fleur de Galilée, mais ça n'a rien à voir avec son nom. Il faudrait voir l'artiste qui l'a faite pour voir son nom. Mais moi, j'ai trouvé que c'était joli d'appeler Fleur de Galilée. C'est tout, ça s'arrête là. Vous étiez beaucoup trop loin pour que je vous interpelle, mais on est passé devant une ancienne chapelle.

À l'époque, quand j'étais jeune, c'était une chapelle qui était construite pour faciliter les cérémonies religieuses pour les anciens, qui étaient obligés de monter à la côte pour monter à l'église Saint-Georges. Le curé Berger à l'époque, qui était un meneur d'hommes, avait embauché tous les communistes et tous les anticléricaux d'Essey, il y en avait quand même pas mal, pour travailler bénévolement à la construction de la chapelle. Et il a embarqué tout le monde, tout le monde a travaillé. Il a fait de même pour la construction de la colonie de Basse-Ferre dans les Vosges, pour accueillir les enfants, plutôt pour leur donner des vacances. Ça, c'était le travail de l'abbé Berger.

Qu'est-ce qu'on peut dire d'autre encore ? Ruisseau, qui prend sa source à Pulnoy, alimente un étang dans ses champs. Je ne veux pas dire de choses méchantes, mais je suppose que les inondations qu'on a eues en 2012, c'est tout simplement parce que le maire de l'endroit a ouvert les vannes de ce fameux étang, ce qui a provoqué cette vague que certains ont vue. Je l'ai vue arriver devant Mouzimpré, et ça ne peut venir que de cette ouverture d'étang. Ce n'est pas ce que disent les météorologues. Bon, alors, ceci dit, pour le Grémillon, il porte son nom parce que les anciens allaient pêcher des grémilles, petits poissons, qui ont disparu avec la pollution du ruisseau. C'est un nom qui est porté par beaucoup de personnages plus ou moins célèbres. C'est un nom de famille aussi.

Moi, les transports en commun, je ne les ai jamais pris pour aller travailler, puisque j'ai toujours habité à Mouzimpré pour aller travailler au centre, à la pharmacie. Et puis, je ne rencontrais pas beaucoup de monde sur mon chemin, alors il n'y avait pas le droit à la discussion. Les discussions avaient plutôt lieu à l'intérieur de la pharmacie, mais ça reste secret. L'acheteur de la pharmacie d'origine s'est installé à la place d'une brasserie à côté. La pharmacie actuelle était une brasserie, à l'époque, qui était tenue par la femme d'un horticulteur, de l'écluse. Alors, je me suis amusé à rechercher les bistrots qu'il y a pu avoir rue du 8 Mai, et j'en ai trouvé 17 à l'époque.

Le jour de l'inauguration du tram à Mouzimpré, je me suis déplacé sur le lieu et j'ai vu madame Chirac, qui était reçue par le maire de l'époque, monsieur Rillet-Muller, qui lui a remis un cadeau. Je l'ai en photo d'ailleurs, je l'ai gardée. Madame Chirac est montée dans le tram, qui a fait le tour jusque Vendôme, le circuit inaugural. »

Récit n2 :

« Le petit tour qu'on vient de faire, il y a vraiment un mélange de tout, du devenir et du passé. Donc le passé, on a vu toutes ces nouvelles constructions, c'est clair, c'était du marécage. Et puis on a vu les nouveaux pôles qui se dessinent, donc le pôle des pompiers, le SDIS, le CODIS, là ils sont recréés. Honnêtement, ils ne sont pas près de bouger car ils ont beaucoup investi. L'autre côté, le pôle santé, donc Pasteur qui se développe, c'est tout récent. Heureusement pour nous, ils sont là, ils sont implantés. Il y a une dizaine, une quinzaine d'années, la partie clinique est en phase de quitter la commune. Beaucoup de monde voulait les attirer sur le plateau Gentilly. Ça aurait été très dommage pour la commune. Il y a une quinzaine d'années, lorsque le secteur maternité a fermé, qu'ils ont eu des problèmes de gestion et des problèmes de personnel, ils ont très bien redémarré et là ils sont bien implantés. Donc c'est vraiment un pôle de la commune à venir.

Donc on a des pôles comme ça qui sont encore incertains. Le CREPS, c'est un pôle incertain. Il y a encore vraiment la fusion de la grande région. Il y a un CREPS à Reims et à Strasbourg. On nous avait fait comprendre qu'à l'époque, 3 c'était beaucoup trop pour la grande région. Aujourd'hui, le CREPS se redéveloppe. Ils sont en train de construire un gymnase et vont construire un gros bâtiment d'hébergement. Ils viennent d'avoir un nouveau pôle national. En l'occurrence, toutes les équipes de boxe mondiales et internationales vont s'entraîner ici. On a aujourd'hui des Tchétchènes qui sont là, des Ukrainiens qui sont là pour se préparer pour les JO. Donc toutes les équipes de boxe viendront se préparer ici au CREPS à Nancy. Alors la boxe, ce n'est pas par hasard. C'est Natho, l'ancien directeur du CREPS, qui est aujourd'hui le patron de la Fédération de boxe française, qui nous a fait gagner ça. Ce sont des pôles d'avenir sur la commune. Par exemple à Kléber, les anciennes casernes, le côté SDIS, qui n'a pas vocation à bouger, est relativement récent aussi, et puis il y a le pôle santé qui se développe. Et puis toute cette partie derrière, des 15-20 hectares restants, qui sont en pleine réflexion aujourd'hui. Il y a aussi un cabinet d'urbanistes, de paysagistes, qui travaillent sur le sujet.

Nous ferons une restitution très prochainement. Ils travaillent sur le sujet depuis plus d'une année maintenant, avec des ateliers de concertation qui ont eu lieu au cours de l'année 2023. Donc là-bas, c'est un site d'urbanisation, ce sera sous forme de ZAC. On parle de 400 à 500 logements en forme de ZAC. Lorsque les travaux commenceront, il faudra une dizaine d'années pour les occuper.

Le secteur Mouzimpré, il est ce qu'il est. Les bâtiments ont été habilités par le bailleur Batigère tout récemment. Ils ont fait l'isolation des bâtiments. Ce sont ce qu'on appelle des pôles stables.

Le Grémillon, c'est toute une histoire. C'est un ruisseau historique avec différentes versions et je pense qu'il y a de la vérité sur chaque version. On n'est pas arrivé à une catastrophe comme ça par hasard. Dans la nuit du 22 mai 2012, deux orages se rencontrent et se bloquent au-dessus de la commune et il ne s'arrête plus de pleuvoir entre 22h30 jusqu'à 5h du matin. Quand je dis pleuvoir, c'est tomber. Le Grémillon déborde. Comme vous l'avez vu au niveau de la cage, il est busé à un moment. Ce n'est pas du tout le même volume que lorsqu'on est en plein ciel. Il y a un bouchon qui se crée et l'eau part dans la ville jusqu'à un mètre d'eau. Et puis, hélas, avec une victime puisqu'une personne est décédée. La caserne de Tomblaine est en travaux sur la toiture. Les premiers pompiers arrivent à 2h ou 3h du matin alors que tout est inondé depuis 22h. Les bateaux ne déversent pas partout et des tonnes de terre se déversent partout. Suite à ça, la métropole engage des travaux. 4 ans après, en 2016, il y a ce qu'on appelle une renaturation du réseau. Concrètement, c'était un réseau très rectiligne. L'eau descendait beaucoup trop vite. Le but a été de créer des méandres et un gros bassin de rétention qui est à ciel ouvert. J'ai toujours un peu de mal à dire le cubage mais je crois que c'est 30 000, 38 000 cubes d'eau concrètement. Donc le but, l'eau monte dans ce bassin et puis après se résorbe gentiment en flux d'urine. Même chose sur le bassin de la Masserine où des travaux sont faits. On recrée le bassin et à nouveau on remonte le cubage. Depuis, c'est considéré comme une sécurité sur des pluies centennales.

2012 n'était pas la première inondation. On avait une inondation en 2007 et en 2009, rien de comparable. Mais quand même, le quartier du parc, qui est un peu en cuvette à côté, avait été inondé suite à des orages. Après, vous dire qu'il n'y aurait plus jamais d'inondations exprès sur le lac est quand même un peu foufou. Ils montent très vite en puissance et redescendent très vite. Contrairement à des fleuves comme la Meurthe ou la Moselle, on est capable d'estimer leur montée en puissance en disant tiens la Meurthe sur Nancy avec tout ce qui est en amont, elle aura s'accru dans 24 heures, dans 48 heures. Le Ruisseau, on est incapable de vous le dire, il arrive un orage et en une heure il est fou.

Voilà, les travaux sont réalisés, il est sécurisé. Il reste des travaux à faire encore de l'autre côté sur la partie agricole. En 2025-2026, il y aura à nouveau 3 bassins de rétention à ciel ouvert qui seront créés pour capter toutes ces eaux qui descendent du versant. Le versant, c'est depuis la piste d'aviation. L'aéroport, l'aérodrome, on fait également un petit bassin de rétention au bout de la piste avec tout ce qui va bien sous les obligations. Tout est déjà fait sur la piste.

La partie mobilité : effectivement, on a parcouru la rue Roosevelt, là où descendait le fameux TVR. Le tram qui a été inauguré en 2001 est arrêté pratiquement le lendemain, puisqu'il s'est arrêté à peu près un an après pour des problèmes tout au long de la ligne. On a eu notre dose de soucis sur ESSEP, puisque la rue Després, où vous avez vu la plateforme en béton, devait normalement être une partie alternée. Le tram aurait dû descendre et monter. En haut de cette rue-là, il y avait un aiguillage qui permettait, suivant que le tram montait ou descendait, de l'envoyer à droite ou de le capter à gauche. Cet aiguillage n'a jamais fonctionné. Comme les trois aiguillages qui étaient prévus sur la ligne du TVR, il y en avait un à Vendève, et il y en avait un en haut de Jean Jaurès. Ils n'ont jamais fonctionné. Lorsque le tram se présentait, l'aiguille se mettait dans la bonne position. On a eu quand

même quelques déboires pendant un an ou deux avant que ça fonctionne. Jusqu'au jour où il a fallu se résoudre au problème de dire qu'il n'y aura jamais d'aiguillage. Le tram descendra sur sa plateforme et montera sur la partie routière mélangée avec les voitures. Lieu de devenir du trolley, ce sera exactement la même chose. Il descendra la rue dans le sens descendant et il remontera sur la partie existante, mélangée pour la partie montante avec les voitures, exactement sous le même fonctionnement. Le fait qu'il ne passe plus le trolley au centre-ville nous libère toute cette rue Roosevelt que vous avez vue. Il était aussi, dans le cadre du P2M, désigné lieu candidat. Il y aura tout un aménagement à prévoir.

On va faire une concertation avec les habitants, disons, mi-2024, puisque les travaux d'aménagement de cette partie-là ne se feront qu'après le fonctionnement du trolley. Ce sont des travaux qui se feront en 2025. Alors là, tout est ouvert, tout est imaginable. Monsieur Cozin le dirait mieux que moi, cette partie Roosevelt, avant, c'était une place d'activité où il y avait les foires d'automne, les foires de printemps avec les manèges. C'était vraiment un secteur d'activité. Pourquoi ne pas retourner vers cette rue-là pour faire un peu d'activité ? Alors, on lui demande tout. On lui demande de créer du stationnement. On lui demande de créer une petite forêt. Il lui demande de créer des points d'eau. Tout est imaginable. On a l'occasion d'aménager une place centrale ou une rue centrale, mais il faudra quand même continuer à avoir un sens de circulation parce qu'il y a une rue, il y a des commerces.

Il faudra qu'on ait également des points de respiration pour les grosses chaleurs. On a l'occasion d'aménager cette place-là. Et puis, le Trolley, pour nous, il n'y aura pas grand changement. On avait trois arrêts sur la commune, et on aura donc toujours trois arrêts sur la commune. L'arrêt dans Roosevelt sera décalé légèrement vers la rue des Prés, et les deux autres arrêts se maintiennent. »

Récit n3 :

« Moi, ce que j'aimerais dire, c'est que je suis un petit peu plus récente que ces messieurs dames sur Essey. Mon choix d'habiter à Essey, c'est aussi par rapport justement aux transports. Je veux dire qu'étant parent de trois enfants, ça nous a permis de nous dire qu'une fois qu'on habitait à Essey, on pouvait les rendre facilement autonomes une fois un certain âge. Et je pense que je ne suis pas la seule à avoir choisi Essey par rapport à ce paramètre-là, qui est fort important pour chaque famille. Donc, j'ai choisis cette ville, parce que c'est à la fois la campagne et la ville, et ce transport qui nous permet d'aller un petit peu partout.

On nous avait invité, évidemment, en tant qu'élu, mais il y avait aussi la population, pour faire le dernier voyage du tram. Et c'est vrai que c'était minuit, tout ça. Bon, j'y vais quand même. Et j'ai été très agréablement surprise par l'ambiance qui y régnait. Et évidemment, je n'avais jamais réalisé qu'il y avait des jeunes qui avaient une bonne vingtaine d'années, qui n'avaient connu comme moyen de transport que celui-là et que c'était inscrit dans leur identité. Et que le tram partant, il y avait une partie d'eux qui partait aussi. Et donc, on avait des jeunes qui s'étaient fabriqués des tee-shirts avec le tram dessus. Il y avait une ambiance où on avait mis de la musique, on a dansé. C'était vraiment un chouette moment que je n'ai pas regretté de vivre. Et effectivement, pour moi, le tram, c'était un moyen de transport. Mais cette identité-là, d'être nostalgique de ce moyen de transport, qui avait quand même des hauts et des bas, il faut le dire. Il y a vraiment des nostalgiques de ce tram : un bloc de gens plutôt jeunes, à priori, qui sont fans du système de transport en commun. »

